

Sports → Tour International Féminin en Limousin

COMTE RENDU ■ Démonstration de force de la Néerlandaise hier lors de la première étape à Châteauponsac

Marianne Vos, orange pressée

Dès la première étape, Marianne Vos a tenu à tuer le suspense. En attaquant à 15 kilomètres de l'arrivée, elle a mis 5 minutes dans la vue à ses deux partenaires de fugue. Le peloton, lui, termine à plus de 10 minutes.

TEXTES

Kevin Cao

kevin.cao@centrefranc.com

La première étape d'un Tour, c'est souvent comme un jour de départ en vacances. Tout le monde l'attend avec impatience mais une fois en voiture, le trajet paraît bien long. Les gamins s'ennuient ferme et c'est tout juste si votre femme ne critique pas votre conduite. Comme sur ce Tour de France moribond, on aurait pu s'ennuyer sur la première étape du "TIFL" annoncée comme tranquille. C'était sans compter sur Marianne Vos.

Hier, la Néerlandaise a tout fait : la discussion, l'animation et même la chanson. Tant et si bien qu'on n'a même pas eu le temps de voir défiler le paysage haut-viennois. Contre la somnolence au



FACILE. Marianne Vos n'a pas fait de détails face à ses adversaires. PHOTOS THOMAS JOUHANAUD

volant, Marianne Vos est un parfait remède. Car, dès les premiers kilomètres, Radio Tour s'égoillait : « dossard 38, dossard 38, dossard 38 ».

La jeune femme de 25 ans voulait « rendre l'étape difficile et travailler en vue des Jeux Olympiques ». Elle l'a fait.

Le peloton roulait fort et,

au gré de son avancée, perdait de nombreuses unités dans la campagne limousine. Lassé d'être pied au plancher depuis le départ, il décida, au bout

de 20 kilomètres, de laisser filer Marianne Vos. Alena Amaliusik (BePink) eut l'honneur d'accompagner la multiple championne du monde. « À ce moment-là, j'ai pensé que la journée allait être longue », rigola la Néerlandaise à l'arrivée.

"Personne ne bouge"

Alors, sympa, Vos décida d'attendre Tatiana Antoshina (Russie). L'écart prit rapidement des proportions inquiétantes (4 minutes à mi-course) pour les prétendantes à la victoire finale. Elles tentèrent bien de réagir mais les Hollandaises fliquèrent tout le monde façon "les mains sur la tête, personne ne bouge".

Devant, Marianne Vos attendait tranquillement son heure. Déconcertante de facilité, elle décida d'appuyer sur l'accélérateur lors du dernier tour du circuit final. Le démarrage fut brutal. Et vu que Amaliusik et Antoshina n'avaient pas attaché leurs ceintures, elles furent irrémédiablement éjectées du véhicule. Femme plutôt pressée, Marianne Vos prit 5 minutes d'avance en moins de 15 kilomètres !

En assommant la concurrence d'entrée, la Batave s'est quasiment assuré une deuxième victoire sur le "TIFL". Si le voyage fut franchement plaisant, il reste désormais trois jours de "vacances" à animer. Qui se dévoue ? ■

➔ Aujourd'hui. Contre-la-montre individuel : Bourgneuf - Bosmoreau-les-Mines. Premier départ à 14 heures.

CLASSEMENT

1. Marianne Vos (Pays-Bas), les 129 km en 3 h 26'46"; 2. Alena Amaliusik (BePink) à 5'38"; 3. Tatiana Antoshina (Russie) à 5'43"; 4. Alexandra Burchenkova (Michela Fanini) à 10'08"; 5. Sarah Storey (Escentual For Vioera) à 10'20"; 6. Grete Treier (Michela Fanini) à 10'33"; 7. Lise Nostvold (Norvège) à 10'36"; 8. Cécile Johnsen (Norvège) à 10'40"; 9. Valentina Scandolara (Michela Fanini); 10. Loes Gunnewijk (Pays-Bas)... 20. Edwige Pitel (Rothaus Vita Classica) tous m.t.

INTERVIEW ■ Jeune Française

Fleur Faure : « Je ne veux pas ressembler à un garçon manqué »

Vice-championne de France juniors, la Provençale Fleur Faure, 18 ans, effectuait sa deuxième course internationale avec la formation italienne Verinlegno Fabiani. Mais, comme lors de la 1^{re} étape du Giro, elle a été contrainte à l'abandon.

■ Pourquoi ce choix d'évoluer dans une formation italienne ? L'équipe m'a appelé après que la mère de Rossella Ratto (sa coéquipière, championne d'Europe juniors, ndr) m'ait vue sur plusieurs courses labas. C'est un rêve d'évoluer dans une équipe italienne. Les courses sont complètement différentes par rapport à la France, dès les minimex c'est quasiment "professionnel".

■ Comment vivez-vous vos premières courses avec cette formation ? Je vais passer un cap en courant avec les meilleures. C'est impressionnant car je ne suis qu'espoirs 1^{re} année mais je vais survivre (rires).

■ Est-ce une obligation d'aller à l'étranger pour progresser ? Je ne pense pas car Vienne-Futuroscope est vraiment fort cette année. Toutes les filles ont progressé. En France, on



FÉMININE. Fleur Faure prend soin d'elle.

est assez "gentil". Là c'est plus dur. Au niveau des entraînements ma coach est plus "psychorigide". Il y a vraiment beaucoup de rigueur.

■ Sur Twitter, vous revendiquez votre féminité (*)... L'an dernier, aux "France", j'étais en robe et je m'étais fait insulter par d'autres cyclistes. On n'est pas obligé d'être tout le temps en survêtement sur les courses. On fait presque garçon manqué. Alors, je me mets en robe, c'est plus facile pour enfler mon maillot (rires). ■

(*) Petite Aixoise remontée sur compensées en jupette, les sportives peuvent être féminines !

MAGAZINE ■ Le cyclisme français a du mal à rivaliser au niveau mondial

Niveau français, c'est quoi le problème ?

Sauf exploit majuscule, aucune Française ne semble en mesure de remporter le "TIFL". Tentatives d'explications avec Jacques Gautier, président du Team GSD Gestion, et Paul Brousse, directeur sportif de Vienne Futuroscope.

Niveau actuel : du mieux grâce à la nouvelle génération. À l'image de leurs places au classement général sur le "TIFL" depuis de nombreuses années (la dernière victoire au général remonte à 2005 avec Edwige Pitel), les Françaises ont du mal à rivaliser à l'international. « En étant gentil, on a seulement une dizaine de filles qui peuvent faire des places sur des courses UCI », lance Jacques Gautier. Mais, si le cyclisme français a souvent reposé – médiatiquement du moins – sur les seules épaules de l'éternelle Jeannie Longo, une nouvelle génération pointe le bout de son nez.

Trois "gaminex" (Pauline Ferrand-Prévo, Aude Biannic et Audrey Cordon) défendront les couleurs françaises aux JO. « Ce sont des filles de valeur, capables de jouer les premiers rôles au niveau international. On veut



VISION. Pour sa première année dans le cyclisme féminin, Paul Brousse « a été agréablement surpris par l'organisation ».

Ferrand-Prévo sont désormais citées lors des briefings par les meilleurs mondiaux », explique Paul Brousse.

Non-professionnalisation : l'éternel problème. Année après année, le problème demeure toujours le même. « Il est difficile de vivre du cyclisme féminin. Il y a peu de médiatisation donc peu d'investisseurs et, au final, peu d'argent », analyse Paul Brousse. « Le cyclisme féminin est com-

plètement amateur. Les filles sont obligées de travailler ou de faire des études, elles ne peuvent pas s'entraîner à 100 % », ajoute Jacques Gautier.

En lever de rideau des hommes

Ne parvenant à gagner leurs vies par le biais du cyclisme, beaucoup raccrochent en pleine fleur de l'âge (25-26 ans). À l'image d'une Karine Gautard, championne de France et vainqueur d'une

étape sur le "TIFL", qui a préféré fonder une famille et une entreprise il y a quelques années.

Des solutions existent. Vraiment ? Les Belges semblent avoir trouvé la solution idoine pour hausser l'intérêt du public et des médias auprès du cyclisme féminin. « Les courses féminines, notamment les manches de Coupe du monde, sont en lever de rideau des épreuves masculines », s'enthousiasme Paul Brousse.

Reste désormais à hausser le niveau du cyclisme français. « Il faudrait davantage d'investissement de la part de la fédération avec une structure qui prenne en main les filles dès leur plus jeune âge », avance Jacques Gautier. « Les CIP (conventions d'insertion professionnelle), instaurées par le ministère, permettent d'avoir un emploi du temps aménagé : les filles travaillent en tiers-temps. On voit la différence : elles s'entraînent plus, récupèrent et, donc, elles progressent », témoigne Paul Brousse.

Des solutions suffisantes pour voir enfin une française lever les bras sur le TIFL ? ■